



Président

Philippe Grobéty

Bulletinier

Léonard Maret

Invité

M. Kurt Egli de C. Zryd et J. Porret

Présence

62% (77% en comptant l'AT)

Apéritif

Offert par Vincent Mottier et Léonard Maret

Prochaine réunion

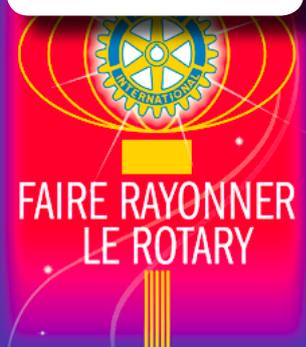
27 mars, 12h00

Au programme:

Déjeuner d'amitié



Julien Hoefliger aura son anniversaire le 23 mars



Intronisation au club Rotary Aigle

Un astre s'éclipse, un autre apparaît

C'est peu après l'éclipse de soleil que Daniel Dufaux est apparu aux Rotariens d'Aigle à l'occasion de sa cérémonie d'intronisation. Serait-ce un heureux présage ? Nous nous plaisons à le croire.



La Rubrique des Ors Monts

Au 17ème siècle un code rassemblant les us et coutumes, le *Coutumier*, était coutumier des gens d'Ormont-Dessous. Voici ce qu'on pouvait y lire (avec l'orthographe de l'époque):

Titre 19, art 7:

« Celui qui arrachera la barbe d'un autre, le mordra ou frappera du pied en lieux dangereux, il payera dix florins de bamp, outre l'amende envers la partie intéressée.

Et qui jettera quelqu'un malicieusement et en courroux par terre et après le batra et frappera payera trois florins de bamp et s'il y a effusion de sang, il payera au lieu de trois florins cinq florins de bamp ».



Adresse de Christophe Zryd à son filleul Daniel Dufaux

La nature comme passion, le goût de la vie comme philosophie, le travail comme habitude et l'habitude du travail

Né en 1964 à Chernex, cher Daniel, tu es élu en 2010 président de l'union suisse des œnologues, un poste jusque-là quasi réservé aux valaisans ; mais ton sang de passionné n'altère en aucun cas ton naturel et ta générosité : autant de qualités humaines qui contribuent sans doute à ta renommée internationale. Ta première passion remonte à ton enfance, alors que tu aidais ton père à jardiner et à cultiver la petite vigne familiale. « J'ai toujours aimé la nature. J'ai envie de la connaître sous toutes ses formes ».

En 1983, tu deviens caviste à Montreux, « presque naturellement ». Tu n'es pas du genre à t'arrêter et, pour donner sa chance à ta passion, tu suis l'enseignement de Changins, deviens œnologue, puis fréquentes les bonnes maisons de Lavaux. Un passage en Valais t'ouvre davantage d'horizons ! [Rumeurs indignées dans l'assemblée]

De retour dans la région, tu deviens en 2009 responsable technique de la cave Badoux Vins à Aigle et, comme l'affirment ses collaborateurs et ses supérieurs, (je l'espère) tu as énormément contribué au développement qualitatif de l'entreprise d'Aigle en rehaussant le niveau des saveurs avec une dextérité déconcertante. À l'instar d'un grand chef cuisinier, qui sublime les produits bruts, tu as supporté de nombreux raisins à la quintessence de leur expression.

Conscient de la chance que t'offre la diversité des récoltes au sein de l'entreprise Badoux, tu aimes choisir, assembler, faire des cuvées spéciales. Un seul et même objectif de guide dans la vinification de 30 crus annuels : le goût, car « tout doit être bon, de l'entrée de gamme plus grande spécialité ». Ton secret : avoir un bon produit de départ, puis en faire le moins possible en cave. « Il faut laisser le vin s'exprimer », elle œnologues remplir sa mission en transmettant avec passion le goût de la vie, celui qui n'a pas de prix. Outre ton activité professionnelle, je voudrais citer l'armée puisque tu y exerces la fonction de colonel. Citons également les sports et les passe-temps : course à pied, vélo, ski, minéralogie, cuisine. Daniel, tu fais parti de nombreuses confréries mais tu n'es pas sectaire. Daniel, bienvenue au Rotary club d'Aigle.

Christophe Zryd

Nouvelles d'Ailleurs

Fréjus en Bref

Belle tablée, où 25 personnes étaient présentes (18 Rotariens et conjoints) réunis pour un repas correct et même, de l'avis de beaucoup, très bon, servi avec sourire et courtoisie. Apéritif et vins à table à discrétion sur une table superbement décorée... pour conduire les convives à une visite de L'Atelier du Cuir de Fréjus.

Les participants étaient vraiment ravis de cette sortie avec démonstration du travail du cuir.

Réalisation de A à Z d'un porte carte, cousu main qui fait le tour de la table.

Un travail remarquable.

Ils travaillent le cuir, la peau de crocodile (25Euro le centimètre carré !) pour de célèbres maisons comme Chanel, Vuitton, Hermès ...etc.

Envie de vous faire plaisir ? N'hésitez pas à leur rendre visite, rue du Bourguet à Fréjus (derrière la Mairie). Des gens charmants, de vrais pros...

Doodle frémit d'impatience tant il souhaite de nombreuses inscriptions pour la visite des Rotariens d'Aigle à ceux de Fréjus

Culture & économie

Concerts Magiques

Doris et Steven Ott savent recevoir, c'est bien connu. Mais pour s'en convaincre, il faut se rendre à Leysin. Dimanche en huit, le 29. Le très talentueux jeune pianiste milanais, Luca Buratto sera l'hôte des *Concerts Magiques* et interprétera des oeuvres de Beethoven Schumann et Rachmaninov à 19h30 en la Grande Salle du Belle Epoque/Grand Hôtel. Et ce sera suivi par le traditionnel verre de l'amitié.



Economie

Nos lecteurs intéressés par l'économie et qui ont lu les cinq derniers **TRAIT D'UNION**, dès le n° 70, arrivent au bout de leur chemin avec cette dernière partie du papier écrit par l'économiste américaine Deidre McCloskey sur le *Capital au XXI^{ème} siècle* de Thomas Piketty que nous avons traduit à leur intention. Nos lecteurs anglophones peuvent le retrouver en entier (et vérifier la traduction) sur le site de *EJPE*: <http://ejpe.org>

Quant à ceux qui veulent le lire d'une fois en entier, y compris les références, qu'ils sachent qu'il est [accessible sur le site Internet du RCA](http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf).

Erasmus Journal for Philosophy and Economics, Volume 7, Issue 2, Autumn 2014, pp. 73-115.

<http://ejpe.org/pdf/7-2-art-4.pdf>

UN PESSIMISME MESURÉ, NON MESURÉ, MAL MESURÉ ET INJUSTIFIÉ : UN ESSAI CRITIQUE DE CAPITAL AU VINGT ET UNIÈME SIÈCLE DE THOMAS PIKETTY

DEIRDRE NANSEN MCCLOSKEY

Université de l'Illinois à Chicago

DERNIÈRE PARTIE

L'égalité d'un foyer est naturelle, avec une seule source de revenu — le père ou, dernièrement, la mère — et une tâche de « distribution » du produit. Papa pourrait bien obtenir plus de nourriture si il est un piqueur dans une mine de charbon et a besoin de calories supplémentaires pour résister à un tour de dix heures face au charbon, mais sinon la distribution est naturellement et sur le plan éthique, égale. L'égalité est naturelle dans un foyer. La devise suédoise, à partir des années 1920, folkhemmet, a été « le foyer national ».

Mais une nation n'est pas un foyer. Dans la Grande Société — comme Hayek, précédant le Président Johnson, l'appelait, marquant le contraste entre une grande société et un petit groupe ou une famille — la source de revenu n'est pas le paquet salarial du père mais la myriade des échanges spécialisés entre inconnus que nous faisons tous les jours. L'égalité de « répartition » n'est pas naturelle dans une telle société, de 9 millions en Suède, et certainement pas dans une de 315 millions d'individus aux États-Unis.

Et, à certains égards importants, même l'égalité de style Français est améliorée par une éthique des marchés. Le libre accès érode les

L'apéritif du lunch du 13 mars a été offert par Maurice et Jean-Charles Turrian, qu'ils en soient remerciés

monopoles qui, dans les sociétés traditionnelles, conserve la richesse d'une tribu au détriment des autres. Un marché du travail érode les écarts entre

tous les travailleurs également productifs, par exemple dans l'industrie des textiles de coton, ou en vérité entre d'une part un professeur qui enseigne avec le même maigre équipement dont Socrate disposait — une place pour dessiner des diagrammes, un tronçon de sable à Athènes, en Grèce ou un tableau blanc à Athènes, en Géorgie et une foule d'étudiants — et d'autre part un travail de pilote de ligne disposant des plus beaux fruits de notre civilisation technologique. Le pilote a produit des milliers de fois plus de valeur de services de voyages par heure qu'un timonier grec en 400 avant notre ère. Le professeur produit, s'il est exceptionnellement chanceux, le même éveil à la perspicacité par heure d'étudiant que Socrate. Mais l'égalité de la productivité physique n'est pas importante dans une Grande Société libre, commerciale et mobile. Ce qui importe, c'est la possibilité de prendre ou de quitter une profession. Le professeur pourrait à long terme devenir pilote de ligne et le pilote, un professeur, ce qui est suffisant pour donner aux travailleurs, même aux professeurs qui n'ont pas augmenté leur productivité au cours des 2500 dernières années une part égale des plus beaux fruits.

Ayant pris acte de ce résultat très égalitaire d'une société de type «accroissement du bien-être testé par le marché», cependant, qu'en est-il de la « répartition » ultérieure de ses fruits ? Pourquoi ne devrions-nous pas — on pourrait se demander qui est ce « nous »? — saisir les revenus élevés du professeur et du pilote de ligne et de l'héritière de la fortune de l'Oréal et les distribuer aux éboueurs et nettoyeurs ? La réponse est que, ce que gagnent les gens, n'est pas simplement une taxe arbitraire imposée au reste d'entre nous. C'est ce qui serait une inégalité dans le petit socialisme de ménage, Cendrillon reçoit moins à manger que ses sœurs laides par simple malveillance.

Les revenus, cependant, sont le résultat d'une division du travail étonnamment compliquée, et même en grande partie spontanée et non planifiée, dont l'évolution ultérieure est déterminée par les différentiels — le profit dans le commerce ou dans la profession. Si les médecins gagnent 10 fois plus que les nettoyeurs, le reste de la société, qui choisit de payer volontairement les médecins et les nettoyeurs dit : « Si les nettoyeurs pouvaient devenir médecins, en examinant la situation à long terme, il faudrait en

inciter un grand nombre faire la médecine ».

Si nous réduisions la Grande Société à une famille en taxant les riches, nous détruirions ce signal. Les gens se promèneraient entre les services de nettoyage et ceux de la médecine, sans ces signaux sur la valeur que les gens sont prêts à payer la prochaine heure de leurs services. Ni la médecine, ni le nettoyage ne seraient bien faits. La Grande Société deviendrait alors une société spécialisée d'un ménage, et si elle était constituée de 315 millions de personnes, elle deviendrait lamentablement égale et perdrait le gain énorme de la spécialisation et l'ingéniosité accumulée qui sont transmis par la formation à une industrie donnée et par des robots régulièrement améliorés (tous les outils, notez, sont des robots) fourni à chacun, comme les pistolets à clous et les ordinateurs qui rendent les maîtres charpentiers et les maîtres enseignants des écoles, les mieux à même à offrir des maisons et de la formation à d'autres.

La redistribution, bien qu'apaisant la culpabilité bourgeoise, n'a pas été la principale subsistance des pauvres. L'arithmétique sociale montre pourquoi. Si tous les bénéfices de l'économie américaine étaient immédiatement remis aux travailleurs, ceux-ci, (y compris certains "travailleurs" étonnamment très bien payés, comme les sportifs et les étoiles de la chanson et les PDG des grandes entreprises) gagneraient environ 20 % de plus à l'heure actuelle. Mais une fois seulement. Une expropriation ne déclencherait pas une augmentation de 20 % du revenu chaque année et pour toujours, mais simplement une unique fois, puisqu'on ne peut pas exproprier la même personne année après année et s'attendre à ce qu'elle revienne avec les mêmes sommes prêtes à être expropriées encore et encore. Une expropriation unique augmenterait peut-être les revenus de 20 %, mais ensuite le revenu retournerait au niveau précédent— ou mieux (si les bénéfices pouvaient simplement être prélevés par l'État sans, par miracle, que cela n'endommage leur niveau, pour être ensuite distribué au reste d'entre nous, par des bureaucrates sanctifiés, n'ayant pas les doigts collants ou des amis à favoriser) — augmenterait au même taux de croissance que ce que l'économie connaissait auparavant. Ceci, en supposant artificiellement et contrairement aux preuves fournies par les expériences communistes comme celle de la ville de New

Harmony, Indiana, jusqu'à celle de la Russie staliniste, que l'expropriation des revenus du capital ne réduirait pas le taux de croissance du gâteau).

Ou, pour parler d'expropriation par la loi, l'imposition, par une loi du Congrès des États-Unis, d'un salaire équivalent à dix heures pour huit heures de travail effectif, dans le but, encore une fois, d'augmenter les revenus de cet partie de la classe ouvrière qui a obtenu cet avantage, une fois, de 25 %. Il le ferait, dans le premier acte, en vertu de la même supposition, contre nature, que le gâteau n'en serait pas réduit, alors que les gestionnaires et entrepreneurs délaisseraient cette activité désormais non rentable. La redistribution sonne comme une bonne idée, à moins que vous ne réfléchissiez, qu'à de tels taux, les patrons seraient moins disposés à employer des gens en premier abord et, de toute façon, ceux qui ne l'auraient pas obtenu (les travailleurs agricoles, par exemple) trouverait leur revenu réel réduit, pas augmenté.

Voici donc une autre idée pour des transferts de revenu: Si nous écrémions l'alarmante part élevée des revenus gagnés aux États-Unis par les 1 pour cent au sommet, qui a été en 2010 d'environ 22 pour cent du revenu national et la redonnions au reste d'entre nous, nous, en tant que Le Reste, gagnerions 22/99 de plus, ou un tout petit peu moins que 22 %. Ou disons le encore d'une autre façon.

Supposons que les profits soient autorisés à être gagné par ceux qui dirigent l'économie, par le propriétaire du petit dépanneur de votre quartier comme par les malfaiteurs de grande richesse. Mais supposons que les bénéficiaires de ces profits, grâce à un Évangile de la Richesse, et suivant l'enseignement social catholique, décidaient d'eux-mêmes de même vivre modestement et puis de donner tous leurs excédents aux pauvres. L'économiste David Colander a déclaré que « un monde dans lequel tous les individus riches [...] [croiraient] qu'il est du devoir de chacun de donner la majorité de ses richesses avant de mourir serait tout à fait différent de [...] notre monde » (Colander 2013, xi). Mais attendez. La totalité des 20 % augmenterait les revenus du reste — beaucoup d'entre eux, professeurs d'université au bénéfice de bourses Guggenheim ou des gars doucement de gauche folk bénéficiaires du prix Macarthur « aux génies »— mais d'une magnitude sans rapport avec la taille des fruits de la croissance

économique moderne. Et en plus, ce calcul suppose que tous les profits iraient aux « riches particuliers ».

Le point est que 20, 22 et 25 % ne sont pas du même ordre de grandeur que le Grand Enrichissement, qui à son tour n'avait rien, d'un point de vue historique, à voir avec ces redistributions ou contributions bénévoles. Le point est que la redistribution non-récurrente est de deux ordres de grandeur plus petite pour l'aide aux pauvres que les 2'900% d'Enrichissement qu'une plus grande productivité a permis depuis 1800. Historiquement parlant, ces 25 % sont à comparer à une hausse des salaires réels 1800 à nos jours d'un facteur de 10 ou 30, c'est à dire 900 ou 2'900 %. Les très pauvres, en d'autres termes, ne sont que guère mieux lotis en expropriant l'expropriant ou en les persuadant de donner tout leur argent aux pauvres et « suivez-Moi », mais beaucoup mieux lotis en venant vivre dans une économie radicalement plus productive.

Si nous voulons améliorer le sort de ceux qui ne sont pas chefs ou celui des pauvres de manière significative, 2'900 % bat largement 20 à 25 % chaque fois. L'accent du Président Mao mis sur la lutte des classes a gâté ce que sa révolution chinoise avait acquis. Quand ses héritiers se sont déplacés en 1978 en direction de la « modernisation socialiste » (par inadvertance), ils ont adoptés «l'accroissement du bien-être testé par le marché» et atteint en trente ans une hausse du revenu réel par personne en Chine d'un facteur 20— pas 20 % mais 1'900 %. La devise anti-égalisation de Deng Xiaoping était « Que certaines personnes s'enrichissent en premier ».

C'est le marché des Bourgeois: « Vous m'accordez, à moi un entrepreneur bourgeois, la liberté et la dignité d'essayer mes projets dans un marché volontaire et je pourrai garder mes profits, si j'en obtiens, dans un premier temps — bien que j'accepte, à contrecœur, que d'autres soient en compétition avec moi dans un second temps. En échange, dans le troisième acte d'un nouveau drame à somme positive, l'amélioration bourgeoise que j'aurai fournie (ainsi que ces concurrents embêtants, de mauvaise qualité, et gâte-prix) vous rendra tous riches». Et ça s'est fait. Contrairement à la Chine qui croit de plus de 10 % par an et à l'Inde, de 7%, les autres BRIICS du Brésil, Russie, Indonésie, à l'Afrique du Sud se sont cramponnés aux idées anti-néo-libérales telles que l'autosuffisance à l'Argentine et le syndicalisme

britannique des années 1960 et les lois du travail allemandes des années 1990, une mauvaise compréhension de la croissance basée sur l'exportation de la Corée. En effet, la littérature sur le « piège du revenu intermédiaire », qui parle en particulier du Brésil et de l'Afrique du Sud, repose sur l'idée mercantiliste que la croissance repose sur les exportations, qui sont censées passer un moment plus difficile lorsque les salaires augmentent de plus en plus (voir McCloskey 2006c). Les politiques visant à l'encourager l'exportation de ceci ou de cela dépendent, c'est certain, du refus de l'avantage comparatif et, en tout cas, se concentrent sur les références externes quand ce qui importe surtout pour le revenu des pauvres est l'efficacité à l'intérieur. Donc les pays à revenu intermédiaire qui, par leur législation, ni les lois du marché, par exemple en ralentissant l'entrée de nouveaux acteurs économiques et en régulant de manière onéreuse les entreprises existantes depuis longtemps, glisser le long d'une ligne de croissance de moins de 3 % par an et par personne, — une croissance au cours de laquelle un simple doublement prend un quart de siècle et un quadruplement plus de cinquante ans. Une croissance lente suscite la jalousie, comme l'économiste Benjamin Friedman (2005) l'a fait valoir, et l'envie débouche sur le populisme, ce qui entraîne à son tour une croissance lente. C'est le véritable « piège du revenu intermédiaire ». En sortir nécessite d'accepter, comme les Pays-Bas l'ont fait au XVIe siècle et la Grande-Bretagne au XVIIIe et comme la Chine et l'Inde l'ont fait à la fin du XXe siècle, le Deal Bourgeois.

— * —
**

Autrement dit, en supposant que notre but commun à la gauche comme à la droite est d'aider les pauvres, suivant en cela l'éthique qu'on peut certainement attendre de chacun, le plaidoyer, par les savants cadres de la gauche, en faveur de l'égalisation des restrictions, de la redistribution et des réglementations, peut être considéré au mieux comme irréflecti. Peut-être même, compte tenu de ce que les historiens économiques savent maintenant du Grand Enrichissement, mais que l'intelligentsia de gauche et bon nombre de droite, refusent obstinément d'apprendre, on devrait même pouvoir la considérer comme contraire à l'éthique. L'intelligentsia de gauche, des gens comme Tony Judt ou Paul Krugman ou Thomas Piketty, qui sont eux-mêmes tout à fait certain qu'ils empruntent la haute route de l'éthique contre l'égoïsme méchant

des conservateurs britanniques ou républicains des États-Unis ou de l'UMP, pourraient, sur la base de telles preuves, également considérer cette éthique comme douteuse. Ils sont obsédés par leur capacité d'agir d'abord, qui ne peut guère aider les pauvres, mais qui s'est souvent révélée comme pouvant leur causer des dommages, et sont obsédés par l'envie coléreuse à l'égard de la consommation de riches désobligeants — dont ils sont personnellement souvent eux-mêmes des exemples — et donc l'arrêt ferait très peu de choses pour améliorer la situation des pauvres. Ils sont très désireux d'étouffer par le biais de la taxation des riches, les Améliorations éprouvées sur le Marché qui à long terme ont énormément aidé le reste d'entre nous.

La productivité de l'économie était très, très faible en 1900 et en 1800 encore plus basse. Ce n'est qu'en rendant l'économie beaucoup, beaucoup plus productive qu'on allait pouvoir sérieusement améliorer le bien-être de la majeure partie du peuple et surtout celui des plus pauvres d'entre eux. La part allant aux travailleurs a été à peu près constante (sauf à un moment, au cours du XIXe et au début du XXe siècle, où la part du produit du travail a augmenté parce que les rentes tirées des terres, alors un tiers du revenu national même en Grande-Bretagne, a vu sa part chuter). Comme certains économistes comme l'américain J. B. Clark, ou le suédois Knut Wicksell l'ont dit vers la fin du XIXe siècle, cette part était déterminée par la productivité marginale des travailleurs. Ainsi, selon l'argument des économistes, même les travailleurs les plus pauvres pouvaient s'attendre à partager l'augmentation de la productivité — par ces facteurs 10, 30 ou 100. Et ils l'ont fait. Les descendants des affreusement pauvres des années 1930, par exemple, ont beaucoup mieux vécu que leurs ancêtres.

La destruction créatrice radicale a permis l'entassement des idées, telles que les chemins de fer détruisant créativement la marche à pied et les diligences ou l'électricité détruisant créativement l'éclairage au kérosène et le lavage à la main des vêtements, ou des universités détruisant créativement l'ignorance littéraire et une faible productivité dans l'agriculture. Le Grand Enrichissement — dans un troisième acte — n'a pas nécessité l'accumulation de capital ou l'exploitation des travailleurs mais le « Deal Bourgeois ».

La gauche explique l'incapacité des travailleurs

eux-mêmes à saisir le dogme de l'extrême-gauche que tout emploi est exploitation en disant que les travailleurs sont sous l'emprise d'une conscience erronée (voir Lemert 2012, 21). Si le Deal Bourgeois est censé, cependant, l'erreur dans la prise de conscience ne peut pas être attribuée aux travailleurs malheureusement égarés mais bien plutôt à l'intelligentsia de gauche, et la politique est inversée. Travailleurs de tous les pays unissez-vous : exigez des progrès éprouvés par le marché sous un régime de propriété privée et générateurs de bénéfices. Encore mieux, devenez bourgeois, comme des groupes importants de travailleurs dans les pays riches croient effectivement qu'ils le sont devenu, approchant même les 100 % aux États-Unis, mesurés par l'auto-identification comme faisant parti de la « classe moyenne ». Il semblerait alors pour le moins étrange d'appeler « fausse » une conscience qui a amélioré le revenu des travailleurs pauvres en termes réels d'un facteur 30, de 1800 à nos jours, mesuré avec prudence.

Si les travailleurs ont été « abusés » en acceptant l'offre bourgeoise, alors cette manière d'être dupe mérite une double acclamation et demie — la déduction de la moitié d'une acclamation parce qu'il n'est pas digne d'être « berné » par quoi que ce soit. Deux Bravo et demi pour la nouvelle domination, depuis 1800, de l'idéologie bourgeoise et l'acceptation de la propagation de l'idée du Deal Bourgeois.

À l'avant-dernière page de son livre, Piketty écrit : « Il est possible et même indispensable, d'avoir une approche qui soit à la fois économique et politique, sociale et culturelle et s'occupant des salaires et de la richesse ». On ne peut qu'être d'accord. Mais il ne l'a pas réussi. Quand il se tourne vers les questions culturelles, c'est pour utiliser principalement naïvement quelques références aux romans qu'il a lu superficiellement, pour lesquelles, sur la gauche, il a été félicité de manière embarrassante (Skwire et Horowitz 2014). Son thème social est une éthique étroite de l'envie. Sa politique suppose que les gouvernements peuvent faire tout ce qu'ils se proposent de faire. Et son économie est défectueuse de bout en bout.

C'est un livre courageux. Mais il se trompe.

REFERENCES¹ PARTIELLES

Aristotle. *Politics*. Traduction anglaise. Benjamin Jowett. <https://ebooks.adelaide.edu.au/a/aristotle/a8po/book1.html>

1 Document entier, y compris toutes les références

(accessed Oct-2014). Voir aussi en français : http://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/-384_-322,_Aristoteles,_Politique,_FR.pdf (accédé mars 2015)

Baran, Paul, and Paul Sweezy. 1966. *Monopoly capital: an essay on the American economic and social order*. New York: Monthly Review Press.

Barreca, Alan, Karen Clay, Olivier Deschenes, Michael Greenstone, and Joseph S. Shapiro. 2013. *Adapting to climate change: the remarkable decline in the U.S. temperature-mortality relationship over the 20th century*. NBER Working Paper No. 18692. National Bureau of Economic Research, Cambridge, MA.

Bastiat, Frédéric. 1996 [1845]. *Economic sophisms* [Traduction anglaise Arthur Goddard]. Irvington-on-Hudson (NY): Foundation for Economic Education. Voir aussi *Sophismes économiques*. Numérisé par unmondelibre.org. http://www.librefrique.org/pdf/Bastiat_Sophismes_economiques.pdf (accédé mars 2015)

Boudreaux, Donald. 2004. *Can you spot the billionaire?* The Freeman, January 1. Boudreaux, Donald. 2014. *The consumption gap between the rich and the rest of us*. Voir aussi <http://fee.org/freeman/detail/can-you-spot-the-billionaire> (accédé mars 2015) Blog in Café Hayek, January 21, <http://cafehayek.com/2014/01/the-consumption-gap-between-the-rich-and-the-rest-of-us.html> (accédé mars 2015).

Boudreaux, Donald, and Mark Perry. 2013. *The myth of a stagnant middle class*. Wall Street Journal, January 23.

Brennan, Geoffrey, Gordon Menzies, and Michael Munger. 2014. *A brief history of equality*. Working Paper No. 17, Economics Discipline Group, University of Technology Sydney Business School, Sydney. http://www.uts.edu.au/sites/default/files/edg_wp17.pdf (accessed October 2014).

Carnegie, Andrew. 1889. *Wealth*. North American Review, (1891): June. <http://www.swarthmore.edu/SocSci/rbannis1/AIH19th/Carnegie.html> (accessed November 2014).

Clapham, J. H. 1922. *Of empty economic boxes*. Economic Journal, 32 (127): 305-314. Clark, John Bates. 1901. *The society of the future*. The Independent, 53 (July 18): 1649 1651. Reprinted in *Democracy and the gospel of wealth* [1949], ed. Gail Kennedy. Boston: Heath, *Problems in American Civilization*, 77-80.

Coase, Ronald, and Ning Wang. 2013. *How China became capitalist*. Basingstoke (UK): Palgrave-Macmillan.

Colander, David. 2013. Introduction. To Gino Barbieri. 1940. *Decline and economic ideals in Italy in the early modern era* [Gli economici degli Italiani all'inizio dell'era moderna] [2013], translators S. Noto, and Marian Christina Gatti. Firenze: Leo S. Olschki Editore.

Deaton, Angus. 2013. *The great escape: health, wealth, and the origins of inequality*. Princeton: Princeton University Press.

Easterly, William. 2001. *The elusive quest for growth: economists' adventures and misadventures in the tropics*. Cambridge: MIT Press.

Ehrlich, Paul R. 1968. *The population bomb*. New York: Ballantine Books. Cited as "Revised" in reprint of 1975 by Jackson Heights, New York: Rivercity Press.

(...)

Ont contribué à ce numéro:

Léonard Maret

Philippe Grobéty

Jacques Gamboni

à l'adresse: <http://aigle.rotary1990.ch/club/activities/divers.php?id=2636>